

QUAND LA SUÈDE ÉTAIT DIRIGÉE DE MOLDAVIE. LE ROI CHARLES XII DANS L'ESPACE ROUMAIN

George CRISTEA*

Résumé. Figure proéminente de l'histoire européenne du XVIII-ème siècle, Charles XII a consommé pour la plupart de sa vie comme roi en expéditions militaires de plus en plus lointaines et hasardeuses.

Vaincu par le tsar Pierre le Grand à Poltava, en Ukraine, il s'est sauvé en Moldavie - Principauté Roumaine en ce temps-là sous la souveraineté ottomane - où il resta sur place plusieurs années.

L'histoire de cet insolite "séjour roumain" du roi scandinave est présentée ici non seulement à travers le prisme suédois – comme elle est connue en général partout – mais aussi par celui des chroniqueurs roumains de l'époque, ignorés des sources nordiques, qui étaient quant même plus proches des réalités sociales, économiques et politiques de leur pays et qui connaissent très bien l'attitude des habitants et des autorités locales concernant ce stationnement étranger fortuit, qui a bouleversé leur vie plus qu'on pourrait le croire.

Mots clés: Poltava; Pierre le Grand; Bendery (Tighina); Sven Agrell; Varnitsa; Dimitrie /Denis/ Cantémir; Stanilesti; Kalabalik; Demotika, Nicolae Costin; Acsinte Uricaru; Nicolae Iorga; Pitesti; Zalău.

Le titre de cette étude est emprunté à une exposition ouverte il y a quelque temps au Musée des Armes de Stockholm, dédiée à la période où le roi Charles XII de Suède a séjourné en Moldavie, à Bendery (en roumain Tighina), sur la rive droite du fleuve Dnestre (en roumain Nistru) d'où il a dirigé pendant plus de trois ans, les destinées de sa patrie lointaine.

Pourquoi et comment un tel acte singulier a été possible, nous allons essayer de l'évoquer ici, d'autant plus que le sujet concerne des événements qui se sont passés il y a exactement 300 ans; or, on le sait, les anniversaires, surtout "les ronds", sont toujours bienvenus parce qu'ils effacent pour un instant la poudre du temps déposée sur les documents jaunis, en nous rappelant des personnalités et des faits du passé qui ont changé l'histoire et les destinées des hommes.

Nous allons nous rapporter en ce qui suit aux événements qui ont fait que la Suède et la Roumanie enregistrent les premières contacts "au sommet"; plus exactement, à la période où le roi Charles XII, l'une des plus célèbres mais aussi l'une des plus controversées figures de Suède et, en même temps, de l'histoire moderne de l'Europe, arrive et s'installe dans les contrées roumaines, ne voulant

* PhD. Stockholm (Suedia); Honorary member of ARS.

plus les quitter. Il occupe une place de premier rang non seulement dans les annales suédoises mais aussi dans les écritures des historiens roumains du passé, à partir des chroniqueurs moldaves et valaches, poursuivis des historiens du XIX^{ème} siècle comme A.D. Xénopol, Michael Kogalnicéanu et, plus près de nous, l'illustre Nicolae Iorga.

La présence de son nom, quand on évoque les relations suédoises-roumaines, est devenue, on pourrait dire, une chose "qui va de soi" et aujourd'hui il n'y a pas de diplomate suédois à Bucarest ou de diplomate roumain à Stockholm qui, à la présentation des lettres de créances respectives, n'évoque pas le nom de Charles XII, comme le premier roi suédois sur le sol roumain et, symboliquement, précurseur des relations suédoises-roumaines.

Malheureusement, si les choses au niveaux des spécialistes et des diplomates sont de telle manière, il faut constater que, en même temps, les nouvelles générations et le lecteur habituel de la Roumanie d'aujourd'hui ne connaissent le sujet que très vaguement ou pas du tout. À cet état des choses ont contribué même les manuels d'histoire de la Roumanie qui se contentent d'évoquer d'une manière très fugitive son nom, quand ils le font.

Qui a été donc ce roi nordique, d'où, comment et pourquoi est-il venu en Moldavie en y séjournant trois ans et demi? Qu'est-ce qu'il a fait pendant cette longue période là-bas? Et, finalement, pourquoi a-t-il quitté l'endroit? C'était de bon gré ou bien forcé? Et, où est-il disparu?

Charles XII est né le 17 juin 1682 à Stockholm. Son père était Charles XI, roi de Suède et sa mère, Ulrika Eléonore était la fille du roi danois.

Dans son enfance il était bénin, aimable mais terriblement têtu. Son éducation fut sur la mesure de son rang, faite avec les meilleurs maîtres de l'époque qui surent lui faire éveiller l'intérêt pour la culture et les sciences et lui faire éveiller la curiosité et le désir de réaliser lui même de hauts faits. Il connaissait plusieurs langues mais pour le français, quoi qu'il en parlât très bien, il avait une aversion instinctive, comme son père d'ailleurs, on l'ignore pourquoi. Il s'exprimait couramment en allemand et il agréait extrêmement le latin, en récitant souvent à haute voix des passages entiers de Qvintus Curtius qui reproduisaient les discours d'Alexandre le Grand à ses soldats.

Parmi ses traits de caractère dignes d'être mentionnés ici, avant tout, c'est sa manière supérieure et distante de se conduire, parfois même arrogante; ce sont des traces de caractère qu'on retrouve aussi chez d'autres rois de la famille Vasa dont il faisait part aussi.

Charles fut intronisé comme suite à la mort subite de son père – à seulement 42 ans – le 5 avril 1697, quand il était à l'âge de seulement 15 ans. À la messe d'investiture, dans la Cathédrale d'Uppsala, il voulut probablement, démontrer publiquement, dès le début, sa personnalité et sa volonté de décider seul, par un acte spectaculaire: au moment où l'archevêque se préparait de lui poser la couronne sur la tête, Charles le retenit, il prit de ses mains le précieux objet et le

plaça lui-même sur son front. (Un geste qui ait peut-être inspiré Napoléon Bonaparte cent ans plus tard?)

Toute sa vie il a été pareil: spontané, imprévisible, réservé, sans divulguer d'avance ses plans et sans se consulter avec ses proches collaborateurs. Une fois, quelques ans plus tard, quand il se trouvait en campagne militaire en Allemagne et se préparait de continuer sa marche, personne ne savait où aura lieu le prochain déplacement. Lui, le roi, ordonna à son maréchal une carte avec les directions à partir de Leipzig, où ils se trouvaient, jusqu'à... "jusqu'à toutes les autres capitales de l'Europe!"

Le maréchal s'exécuta et se présenta sous peu avec toutes les esquisses, les plans et les données demandées mais il mit au-dessus une carte sur laquelle il était écrit aux grosses letters: "Le chemin de Leipzig à Stockholm." Le vieux militaire voulait rentrer chez soi!

Charles prit les papiers, les examina un instant et puis, le regardant fixement dans le blanc des yeux, lui dit: "Monsieur le maréchal, je vois bien où vous voudriez que je vous conduise; mais je dois vous avertir que nous ne rentrons pas bientôt chez nous!"

Sa vie a été orageuse en passant beaucoup plus d'années à l'étranger, dans des campagnes militaires éloignées que dans sa patrie. Au début, il a été obligé de s'opposer à une coalition formée par les Danois, les Polonais et les Russes¹.

À la tête de ses armées fraîches, bien préparées et prêtes à se battre, Charles quitta Stockholm le 8 mai 1700 et se dirigea d'abord contre le Danemark qui, par surprise, demandait la paix. Puis il prit la direction de Riga et de la Livonie, qui, à l'époque, était une possession suédoise que le roi polonais commença à assiéger mais à l'approche de Charles il se retira précipitamment. Entre temps les Russes voulurent venir à l'aide des Polonais mais Charles se précipita contre eux et les réduisit à néant à Narva.

La nouvelle de ses exploits rapides s'est répandue comme le foudre en toute l'Europe. Il était devenu objet de culte, adulé partout.

En pleine offensive et ayant plus que jamais confiance dans son étoile, pendant l'été de l'an 1708, après l'occupation de la Pologne, il se mit en marche contre la Russie dont le tsar était à l'époque Pierre le Grand.

Nous ne voulons pas insister sur cet aspect, parce que cette étape dépasse notre sujet. Nous allons seulement rappeler à cette occasion que les intentions du roi de Suède de vaincre le tsar ont été réduites en poussière à Poltava, à la fin de juin 1709, pendant une dernière bataille où les Suédois ont été complètement anéantis.

Le convoi des sauvés, avec leur roi sur brancard (Charles fût blessé à la jambe par une balle juste avant la bataille décisive) s'est lancé dans une course

¹ À son accession sur le trône, Charles a hérité de ses antécédents une Grande Suède, maîtresse de la Baltique, avec des territoires occupés sur le continent à la défaveur des peuples mentionnés ci-dessus. La montée sur le trône de Suède d'un homme si jeune, considéré sans aucune expérience militaire, les encouragea de se mettre en route pour l'attaquer et récupérer ce qu'ils avaient perdu.

contre-chronomètre vers l'Ouest pour s'échapper à la poursuite des Russes et arriver le plus vite possible au-delà de la rivière de Boug, à Oeakov, sur les bords de la Mer Noire, à l'époque la plus avancée position ottomane à Nord-Est de la Péninsule des Balkans, 350 km en ligne droite de Poltava.

Grâce aux liens d'amitié avec l'Empire ottoman – établis par les rois suédois antérieurs – Charles, avec le reste de son armée et en outre les militaires polonais qui ont combattu à côté de lui comme des alliés, auxquels s'ajoutèrent les Cosaques de Mazeppa, traversèrent le fleuve Nistru, avec l'agrément du sultan, et s'arrêtèrent de l'autre côté du rivage, sur l'ancienne terre roumaine de la Moldavie, auprès des murs de la forteresse de Bendery, à l'époque sous occupation turque.²

C'était le 24 juillet 1709, date à laquelle Charles XII réceptionna sa nouvelle "résidence"; une page de l'histoire fut tournée.

Nous avons jugé utile de mentionner de manière fugitive ce passage des "antécédents" de notre héros, pour mieux juger l'homme qui vient d'arriver dans les terres roumaines: un roi errant, isolé dans un pays étranger inconnu, à des milliers de kilomètres de sa patrie; un héros tombé du piédestal qui vivait de la gloire du passé qu'il chercherait à ressusciter. Parce qu'il était encore jeune et ses ambitions – grandes.

Les Turcs ont mis à la disposition des Suédois des tentes, une solution provisoire, bien entendu, parce que l'idée était qu'ils allaient retourner dans leur pays le plus vite possible; mais, selon le proverbe, "Rien n'est plus définitif que le provisoire!" Charles se rétablit assez vite et dans sa tête commença à germer l'esprit de vengeance; et, parce-qu'il ne possédait plus d'armée, il pensa à la possibilité d'attiser les Turcs contre les Russes. À son avis, Bendery était un endroit approprié pour ses actions diplomatiques et, sans dire au sultan rien de plus qu'il voulait rester là-bas un lap de temps encore, il récut l'acceptation de la Porte. Plus encore, le sultan donna disposition au prince régnant de la Moldavie, Nicolas Mavrocordat, d'accorder toute assistance et toute aide aux Suédois pour remplacer les tentes avec des constructions en brique. En même temps, eux, les Moldaves, devaient approvisionner quotidiennement tous ceux qui étaient dans le campement (1500 environ) avec les aliments nécessaires à la nourriture de tous les jours.

Les Moldaves s'acquittèrent honnêtement de toutes les tâches et l'endroit montra bientôt comme une petite ville que les gens commencèrent à appeler

² Comme on le sait, suivant leurs intérêts stratégiques ainsi que pour renforcer leur contrôle sur la Moldavie, les Turcs avaient occupé déjà, depuis l'époque d'Etienne le Grand les cités de Kilia et Cetatea Alba (en 1484) et, un peu plus tard, ils annexèrent tout le Sud-Est de la Moldavie avec la puissante citadelle de Tighina qu'ils ont refaite et renforcée en lui donnant un nouveau nom, Bendery (en turc Bender), c'est-à-dire "La citadelle renforcée" ou, selon d'autres, "La Porte rafferme". Autrement, la principauté de Moldavie ainsi que celle de Valachie étaient sous la souveraineté turque et payaient au sultan un tribut annuel. Elles donc n'étaient pas occupées, comme les pays de la Péninsule balkanique. La différence était que les Roumains jouissaient d'un brin d'autonomie interne qui, il est vrai, est devenue au fur et à mesure de plus en plus faible et le contrôle du sultan de plus en plus dur.

“Carlopolis”. Mais, parce que le terrain était bas et souvent inondé par les eaux de Nistru, les Suédois préféraient le nommer “Le campement sous-aquatique.”

Un mois après l'arrivée à Bendery, Charles se sentit complètement rétabli; il commença à chevaucher de nouveau et à se promener. Il se mit aussitôt à organiser la vie du campement et d'imposer des règles de fonctionnement ainsi qu'un programme d'activités pour toute la communauté. Bientôt il eut des envoyés à Iassy, la capitale de la Moldavie, à Bucarest, la capitale de la Valachie et à Constantinople, bien entendu. En même temps, il plaça aussi, quelques groupes de militaires en plusieurs centres de la Moldavie qui l'informaient de tout ce qui se passait là-bas. Il arriva à établir des contacts avec les cercles diplomatiques des autres pays et avec Stockholm étant en ligne directe et permanente par un système de “cheval de relais” qui fonctionnait impeccablement. Le roi se révélait extrêmement efficace et intelligent dans ses actions.

En échange, avec les princes régnants roumains de la Moldavie et de la Valachie, Charles ne voulait avoir aucun contact direct mais, se rendant compte de leur double jeu (des chrétiens sous la souveraineté d'une puissance “païenne”) – ou, purement et simplement parce qu'ils ne lui satisfaisaient promptement ses différentes prétentions, il les dénonçait au sultan et, dans la plupart des cas, ces princes perdirent leur trône et/ou, encore pire, furent transportés à Constantinople, emprisonnés et, dans certains cas, décapités.³

D'autre part, les Turcs ne permettaient pas aux Suédois de quitter le périmètre accordé; ils n'avaient pas le droit d'entrer dans la ville proprement dite de Bendery et non plus ailleurs, éventuellement jusqu'aux rives de Nistru, un peu, dans l'eau. Il y avait dix compagnies de janissaires ordonnées par la Porte, qui défendaient le respect de ces règles et, en même temps, les soldats turcs prenaient garde au moindre souffle de vent qui venait du campement suédois.

Autrement, les deux parties n'avaient pas de contacts directs, mais, parfois, ils se rencontraient dans l'eau du fleuve et les incidents ne manquaient pas.

Pendant ce temps-là, à l'intérieur du campement, les règles protocolaires et de l'étiquette fixées par le roi devaient être respectées scrupuleusement, car elles faisaient partie d'un minimum de conditions qui attestaient son statut de monarque. Douze trompettes claironnaient deux fois par jour, à midi et le soir, au moment où le roi se déplaçait pour se mettre à la table et le dimanche – à la messe, le matin et le soir. Ce qui a impressionné Voltaire en telle mesure que celui-ci, dans sa bien connue biographie dédiée au souverain suédois, s'exclama: “Il est un vrai musulman!” Et il continua: “C'est vrai, la nature l'a modélé plus apte pour régner en Asie qu'en Europe!”

³ Le cas de Constantin Brancovéanu, le prince régnant de Valachie, est bien connu; mais cette fois-ci, le prince roumain avait plusieurs autres ennemis qui l'ont dénoncé de trahison, c'est-à-dire de contacts secrets avec les pays chrétiens et “la contribution” de Charles, par ses lettres envoyées à Constantinople, a consisté surtout dans le renforcement de la décision du sultan de le supprimer conjointement avec ses quatre fils et son gendre.

Chaque matin le roi effectuait une visite de contrôle dans le campement, accompagné par une suite de généraux autour de lui et d'autres militaires de rang inférieur qui les poursuivaient.

Dans les espaces verts qui séparaient les habitations du campement, passaient leur temps quelques oiseaux de cour – des poulets, des canards, des dindons – et quelques animaux apprivoisés – des élans, des cerfs etc. – lesquels se sont habitués si bien avec le spectacle que, aussitôt qu'ils voyaient le groupe d'hommes, ils courraient à toutes jambes, d'où ils se trouvaient et se plaçaient à la queue du cortège en suivant, eux aussi, l'inspection jusqu'au bout.⁴

Ces éléments de folklore, acceptés comme amusement par tout le monde, n'estompaient ni le sérieux, ni l'importance du rituel, tout au plus, ils lui donnaient un peu de couleur. Charles tenait à son rang et il l'appliquait, comme nous l'avons déjà dit, à tout le monde: aux militaires du campement, à ceux qui n'avaient pas trouvé d'abri à Bendery et se trouvaient placés dans plusieurs centres du Nord et au centre de la Moldavie, aux ministres plénipotentiaires avec lesquels il avait des contacts, ou, purement et simplement, avec des admirateurs de l'Occident qui lui rendaient visite. Ainsi, par exemple, en décembre 1711, le chevalier Bellerive entreprit un voyage de l'Espagne à Bendery, tout simplement pour le connaître personnellement. (Malgré tout, le mythe était encore vivant!)

En ce qui concerne les relations avec les princes régents de Moldavie, la situation ne s'est pas améliorée après la destitution de Michel Racovitza, qui était sur le trône à l'arrivée de Charles sur le territoire roumain; le suivant, Nicolas Mavrocordat, amené par les Turcs, avait un caractère orgueilleux et obstiné qui ne pouvait pas s'accommoder facilement avec l'allure de maître que le roi suédois s'arrogeait, ce qui faisait que le prince régnant et Charles fussent dans un stade de dénonciations continues, l'un contre l'autre. Ce qui, finalement, inquiéta le prince moldave qui connaissait les sentiments bienveillants que les Turcs avaient – pour le moment encore – envers le Suédois. En effet, la grande dispute entre les deux était provoquée par le stationnement des troupes suédoises et alliées – surtout celles polonaises – dans les différentes autres localités de Moldavie où, ces troupes commettaient des actes abominables⁵.

Quoique tout le programme du séjour fût élaboré avec beaucoup de soins, la vie à Bendery était pourtant monotone, avec les mêmes petits faits qui se répétaient du jour au jour. Charles, lui-même, a qualifié cette période de "lathundsdagarna i Turkiet", ce qui, en traduction libre signifie: "les jours de fainéantise de Turquie!"

Si l'accès dans la bourgade proprement dite de Bendery était, comme nous l'avons déjà dit, interdit aux Suédois, la curiosité de certains d'entre eux était grande et, un beau jour, le prédicant du campement, Sven Agrell, accompagné par

⁴ Carl Grunberg, *Svenska folkets underbara öden* (Le merveilleux destin du peuple Suédois), vol. V, P.A. Norstedt & Söners Förlag, Stockholm 1916, p. 84.

⁵ Nous allons reprendre le sujet dans les pages suivantes, en citant les chroniqueurs roumains.

un camarade, réussirent à passer sans être remarqués par les gardiens turcs et à pénétrer dans la ville. Selon les notes écrites ultérieurement par le pasteur, la majorité des maisons étaient construites en bois et aux fenêtres, à la place de verre, il y avait du papier imprégné d'huile, pour le faire plus transparent – ou de la peau de cheval amincie comme le parchemin. Dans les rues ils observèrent de petites boutiques qui étalaient toute sorte de marchandises, variées et agréablement présentées, ainsi que des magasins alimentaires ravitaillés avec beaucoup de fruits – et du café. Les femmes, peu nombreuses – au visage couvert. À consommer – de la citronnade, du “sherbet” – une préparation alimentaire faite à partir d'un sirop de sucre bien épaissie par ébullition, colorée et aromatisée à l'aide de différentes essences ou du jus de fruit – et, bien entendu, du café, que les turcs buvaient au même temps qu'ils fumaient en utilisant le “narguilé”; et, à la stupéfaction de nos Suédois, “ils étaient capables de fumer toute une journée assis ‘à la turc’, c'est-à-dire assis par terre en repliant leurs jambes sous leur corps, sans cracher pas même une seule fois!”

Dans le centre de la bourgade, la vente des boissons alcoolisées était interdite mais aux périphéries, Agrell nous dit qu'il y avait des échoppes avec des tables et des chaises devant “dont les propriétaires étaient des juifs et des chrétiens” (quant à ces derniers, il nous dit qu'ils étaient tous des Grecs) qui commercialisaient du vin, de l'eau de vie de prunes, de la bière et du hydromel en excès, des boissons dont la consommation était interdite aux Turcs ... “mais ils le font pourtant en secret.”

Voilà le tableau de Tighina au début du XVIII-e siècle et il faut l'avouer qu'il est question d'une de rares occasions qu'un Suédois s'occupe d'autre chose que du campement suédois de Bendery, et des problèmes et des activités du roi.

Tout de même: un autre Suédois du même endroit eut l'occasion de suivre “l'élevage” des vers-à-soie par les paysans de l'endroit – une pratique très répandue à l'époque dans la région – et tout le processus pour obtenir le tissu de soie grège à partir des cocons, une chose jamais vue par lui auparavant, qui le fit tomber en extase. Toujours celui-ci, il parle des collines moldaves de l'autre côté de Nistru qu'il regardait de Bendery, couvertes en grande partie par des vignobles.

À partir de ces rares et disparées descriptions des subordonnés du roi Charles nous pouvons déduire pourtant que la contrée était riche et la vie calme; mais, en même temps -nous sommes au printemps 1710 – à Constantinople, les eaux de la politique étaient agitées et tumultueuses. La lutte pour le pouvoir s'intensifiait et produisit une série tout entière de renversements et promotions des dignitaires. L'année mentionnée ci-dessus, marqua l'arrivée dans le poste de grand vizir du Baltadji Méhméd Pasha, un adversaire obstiné des Russes – à la différence de ses prédécesseurs. Pour calmer les esprits agités de l'intérieur de l'empire mais aussi par d'autres raisons, Baltadji décida de déclencher une guerre contre la Russie.

Les historiens suédois, en général, soutiennent que cette guerre fut le résultat des machinations de Charles XII, qui prépara soigneusement dans les moindres

détails les plans de la bataille décisive; mais, selon l'historien roumain A. D. Xenopol – et selon d'autres aussi, pas forcément Roumains – les raisons réelles étaient tout-à-fait autres que la satisfaction du désir de vengeance du "roi errant", notamment la tentative des Turcs d'empêcher l'extension de la Russie à la Mer Noire et, en général, contre tout accroissement de la force de ces "protecteurs des chrétiens de la Péninsule des Balcons" – comme les Russes se sont déclarés eux-mêmes. Que le roi de la Suède en ait contribué, lui-aussi, à la mise au point des plans de la guerre est toutefois valable; la preuve en fut la présence d'un groupe de ses officiers comme observateurs auprès de l'armée turque – mais pas du tout d'une manière déterminante.

Pierre le Grand, de l'autre côté, accepta la provocation; il était sûr de la victoire et fit grand bruit autour de cette question. Avant de se mettre en marche vers le théâtre d'opération, il participa à Moscou à une messe fastueuse, avec des étendards rouges qui portaient l'inscription: "Au nom de Dieu et du Rédempteur" et au-dessous, une croix entourée de rayons avec la légende en latin: "In hoc signo vinces." Une vraie croisade! La conviction du tsar dans sa victoire était si grande qu'il s'exprima le désir que ses ossements se reposent à Constantinople!

La confrontation s'est déroulée à Stanilesti sur la rivière de Prout (en roumain Prut), en Moldavie, le 8 juillet 1711, avec le résultat connu: les Russes ont été vaincus et Dimitrie Cantémir, le nouveau prince regnant, nommé par la Porte sur le trône de la Moldavie, après Mavrocordat, qui n'a pas résisté longtemps sur le trône, est passé dans les lignes russes et s'est sauvé en Russie, caché dans la calèche d'Écaterine, la femme du tsar. Celui-ci, à son tour, aurait pu tomber prisonnier lui même, fait qu'il a d'ailleurs reconnu quelques jours après cet incident: "Là-bas *ldit-ill*, ils eurent l'oiseau dans leur mains... mais cela n'arriverait plus une seconde fois!"

Charles ne participa pas aux opérations parce qu'il ne pouvait pas compter sur la direction suprême, ce qu'il considérait être au-dessous de sa dignité; mais, informé par l'un de ses généraux que les Turcs semblaient être trop indulgents avec les vaincus, il se jeta dans la selle du cheval et se dirigea vers Husi, près de Stanilesti, où se trouvaient les deux armées et se signa la paix - mais il arriva trop tard: tout était achevé et le tsar Pierre était sur son retour en Russie, accompagné par ses troupes.

Furieux, le roi se dirigea directement au commandant turc et entre eux, dit-on, se déroula le dialogue suivant:

Le roi: "Je vois ici alignée une belle armée!"

Le grand visir: "C'est avec la grâce de Dieu!"

Le roi: "C'est bien dommage qu'elle n'ait pas été mieux utilisée!"

Le grand visir: "Maintenant nous n'avons pas besoin de plus car les choses sont déjà finies!"

Le roi: "J'ai entendu que vous avez signé la paix et que mes doléances ont été ignorées, contre la promesse du sultan et de votre parole d'honneur!"

Le grand visir: "J'ai tellement gagné pour la Porte que je me sens vraiment content!"

Le roi: "Vous auriez pu gagner mille fois de plus, parce que vous avez eu le tsar et toute son armée dans vos mains!"

Le grand visir: "C'est contre la loi de Mohammed de refuser la paix à l'ennemi quand il l'a sollicitée; et si j'avais fait prisonnier le tsar, qui aurait dirigé son pays? Il n'est pas bien que tous les rois soient partis de chez eux!"

Le roi: "Ceci n'est pas votre problème! Mais vous croyez pourtant que votre maître sera content?"

Le grand visir: "J'ai l'armée sous mon commandement et je fais la paix quand je le veux!"⁶

Toutes les insistances du roi suédois d'obtenir quelques escadrons turcs pour les conduire lui même contre le tsar, le rattraper et le prendre furent vaines et Charles revint déçu à Bendery; Stanilesti fut le dernier acte de la grande tragédie russe du roi suédois, peut-être encore plus grande que Poltava, car ici s'effondra son dernier espoir d'un possible retour des événements en sa faveur.

Frans G. Bengtsson, dans son livre dédié à la vie du roi suédois, pour le chapitre relatif à cette guerre, a choisi un motto significatif, pris d'Omar Ibn Chattabi: "Quatre choses ne peuvent jamais retourner: une flèche lancée, une parole prononcée, une vie vécue et une occasion ratée!"

Après Stănilești, le tsar Pierre prit la route de retour vers la Russie à travers la Pologne. Il s'arrêta à Varsovie et un soir, pendant le dîner de gala donné par le roi Auguste II en son honneur, une dame pleine d'esprit, la femme du hetman Sniavski, s'adressa à lui en souriant d'une manière sarcastique: "Je suis tout à fait étonnée, Sire, en observant avec quelle désinvolture vous, les souverains, respectez si peu les promesses faites et vous nous dupez sans cesse! Ainsi, il y a trois ans, le roi de Suède nous disait à nous, à tous les Polonais, de nous préparer les toilettes, pour l'accompagner et passer l'hiver à Moscou et, pendant que nous étions prêts à le suivre, il a changé d'avis et partit pour Bendery! Maintenant, Votre Majesté, de même, Vous nous avez conseillé de nous préparer pour partir à Constantinople et nous, déjà, nous nous réjouissions de visiter cette belle ville quand, brusquement, Votre Hauteur ne le veut plus et retourne!"

En ce qui concerne Charles, il est revenu chez soi, sur les rives de Nistru et eut la surprise de voir son campement inondé par les eaux du fleuve en telle mesure qu'on ne pouvait plus le refaire.

Les Suédois déménagèrent à quatre km de Bendery vers le Nord, à Varnitsa (*var* signifie en roumain *chaux*; le nom de la petite localité provenait des fours où se préparait la pierre à chaux – le calcaire – nécessaire aux bâtiments). Là-bas fut construite une autre résidence dont les plans furent élaborés par Charles en personne; "Le Nouveau Stockholm" comme fut nommé le site est devenu très vite la capitale

⁶ Frans G. Bengtsson, *Karl XXII-s levnad* (La vie de Charles XII), Vol. II, P.A. Norstedt & Söner, Stockholm 1936, pp. 334-335.

politique de la ...Suède et, sans trop exagérer, le centre de la diplomatie européenne. Aussi bien qu'à Bendery, ici, continuaient de venir les envoyés des différentes Cours royales occidentales et à partir d'ici, Charles dirigea toutes les affaires internes suédoises, qui lui revenaient en qualité de Chef d'État.

Pourtant, sa situation n'était pas à envier: par le traité de paix signé avec les Russes, le sultan s'obligea de l'expulser s'il ne voulait pas partir de bon gré.

Le roi reçut quelques propositions mais il n'accepta aucune. Alors, le Turcs décidèrent de le renvoyer par force. À la fin de janvier 1713, des troupes des janissaires amenées spécialement pour actionner, entourèrent le campement et, le premier février, ils lancèrent l'attaque contre ceux qui se trouvaient dedans. La mêlée qui suivit est restée en histoire sous le nom donné par les Suédois, "Le kalabalik de Bendery", terme agréé probablement grâce à la résonance du mot qui vient du turc et qui signifie, parmi autres, *désordre, tumulte, vacarme*. De même, ils ont préféré utiliser le nom de Bendery comme lieu de l'événement et non celui de Varnitsa, parce que le premier est un point plus important sur la carte que celui d'un modeste village dont l'appellation nous souvient un matériel commun, modeste, bon marché, indigne de l'associer au nom d'un roi comme Charles.

Pour mieux comprendre les raisons qui ont conduit à ce dénouement tragique des relations d'amitié entre les Turcs et les Suédois, nous allons nous adresser aux chroniqueurs moldaves qui, à la différence des historiens suédois, connaissaient beaucoup mieux la situation de la population autochtone.

Dès le début, une remarque d'ordre général s'impose: tous ces chroniqueurs roumains étaient des critiques sévères à l'égard du roi suédois, pour les difficultés provoquées à la population locale par ses troupes et, surtout, par les militaires alliés qu'il ne voulait pas – ou il ne pouvait pas – maîtriser et empêcher de provoquer des abus.

Ainsi, Nicolae /Nicolas/Costin, grand chancelier de Moldavie, s'il appréciait aux Suédois "leur courage qui faisait que tout le monde était à leurs pieds", leur roi n'était, à ses yeux, rien d'autre qu'un orgueilleux porté aux nues par son infatuation contre Dieu-même, qui "se souleva contre Lui" mais qui, selon les Écritures, sera abaissé, comme châtiment, "jusqu'aux enfers."

Nicolae Costin continue: "Ce seigneur plein d'arrogance et témérité se leva et fit la guerre contre autres commandants d'armées: contre le roi de la Pologne et le roi de Danemark et de la Principauté de Brandenbourg et de la Principauté de Saxe et plusieurs d'autres et a provoqué beaucoup de dégâts avec des combats sans trêve qui ont duré pendant quelques années; et lui même, il s'est haussé avec beaucoup de fierté et de grandeur et se fit nommer lui même *Lion invincible!*"

Axinte Uricaru, boyard moldave aussi, bien éduqué et un bon observateur des événements de son temps, malgré le fait qu'il critique aussi le roi suédois, il ne peut pas s'abstenir de ne pas exprimer son admiration pour les soldats suédois lesquels, "persécutés par la malheureuse destinée où ils sont arrivés à un moment donnée", continuaient l'adorer et être prêts à mourir pour lui sans la moindre

hésitation... “Et il me semble” – continue Uricaru – “qu’il n’y a pas d’autres hommes sur Terre qui ne craignent pas la mort comme les Suédois.”

Les passages de la chronique d’Axinte Uricaru que nous allons reproduire plus loin en commençant par les événements d’après Stănilești: Charles était de retour à Bendery (en effet Varnitsa) et une partie de ses soldats et les Polonais (qu’il considérait en outre les siens) étaient éparpillés par la suite dans les villes et les villages de Moldavie, entretenus par la population locale.

“...Il était très difficile pour le prince Nicolas /Mavrocordat *n.n.*/ de remplir les ordres du sultan, car la Moldavie était un pays pillé et subjugué...”

... Le prince Nicolas avait de même reçu un *firman* /ordre remis par le sultan –*n.n.* / pour expulser les soldats de Halitski / le commandant du reste des troupes polonaises qui avaient combattu contre les Russes sous le drapeau de Charles *n.n.*/ et il l’avait envoyé au Sarasker /le commandant turc –*n.n.*/ de Tighina, de son nom Kara Méhmét Pasha, qui déjà avait commencé à remplir l’ordre; mais il est arrivé ainsi que celui-ci fut enlevé /c’est-à-dire *arrêté* – *n.n.*/ et remplacé par Ismaïl Pasha Sarasker qui, en échange, n’a rien fait; car Ismaïl Pasha non seulement n’a pas fait expulser les soldats mais il a permis la continuation de leur stationnement dans le pays et même d’y passer l’hiver en remplissant ainsi les doléances du roi Charles; car on disait que de nombreux vizirs et pachas ont été déstitués par le sultan à la demande du roi suédois et maintenant les pachas en fonction avaient peur de lui; par conséquent, tout ce que Pasha Ismaïl faisait, c’était pour combler les vœux de Charles et rien d’autre.

En ces circonstances, le Roi de Suède et Halitski, qui étaient sûrement au courant de toutes les nouvelles, ont écrit pourtant une lettre au Prince Nicolas l’invitant à permettre aux troupes polonaises de passer l’hiver en Moldavie, en promettant que les soldats ne provoqueraient aucun ennui aux autochtones et que la nourriture pour eux-mêmes et pour leurs chevaux, ils vont l’acheter; c’est seulement un peu de foin qu’on demande, pour ceux qui n’ont pas la possibilité de le payer.

À ce message, le Prince Nicolas a répondu que le maître du pays est l’Empereur /le sultan –*n.n.*/ et que celui-ci a ordonné que les troupes en discussion quittent le pays et maintenant, comment pourrait-il, le Prince, admettre le stationnement de ces troupes dans le pays? Lui, le Prince, devrait en tout cas, informer le Sultan et la décision de celui-ci serait appliquée exactement. Mais le Roi Suédois n’a pas attendu la réponse du Sultan et, tout de suite, a envoyé une ordonnance à tous les militaires polonais et cosaques de se dresser et d’aller là où ils leur plaira pour hiverner en Moldavie.

...Et tout de suite, le pays entier fut emplissé par ceux-ci, à partir de la Haute Moldavie dans le Nord, jusqu’à la ville de Roman, dans le Sud; et ils s’emparèrent non seulement du foin des habitants mais aussi des vivres et des boissons; et encore plus, ceux qui s’étaient installés à Hotin et Cernautsi (Tchernovtsy, en russe), demandaient même du tribut et ils prenaient des habitants de l’argent, *un*

leu (la monnaie courante en Moldavie – n.n.) par mois et par cheval; et ils produirent de gros ennuis à la population et de mauvaises actions; et très vite commencèrent arriver au Prince Nicolas des plaintes de partout qui racontaient des différents méfaits commis par les Polonais: ils frappaient, torturaient et même assassinaient les gens et déshonoraient les femmes et les jeunes filles et ils pillaient non seulement aux intérieurs des maisons mais aussi les passants.

Un grand malheur a frappé les habitants de ce pays à l'occasion du séjour de ces soldats chez eux; ainsi que, se rendant compte qu'il ne trouvait personne pour l'appuyer dans ses actions, malgré le danger, parce que ce temps-là le Sultan avait encore beaucoup d'amour envers le Roi Suédois, mais pour le bien du peuple, en ignorant le danger personnel, il s'adressa par lettre au Sultan en lui racontant toutes les malheurs provoqués par ces soldats; et cette supplique est arrivée dans les mains du Sultan et celui-ci, profondément compatissant, a envoyé tout de suite, un *hatishérif* (ordre avec le tampon du Sultan pour exécution immédiate – n.n.) à Ismaïl Pasha, le Seraskel de Tighina, pour expulser immédiatement de Moldavie tous ces étrangers, 'autrement il ne jouira pas longtemps de ses jours.'

Quand l'ordre du Sultan est arrivé dans les mains de Iussuf Pacha et la nouvelle fut connue aussi par Charles, le roi de Suède ainsi que par le Prince Kiovski, "les deux se fâchèrent contre le Prince Nicolas, car ils le soupçonnaient fortement que c'était l'auteur de la plainte au Sultan."

Bien que Jusuf Pasha avait l'ordre du Sultan dans ses mains, il a traîné son exécution jusqu'au printemps prochain, quand une partie des Polonais passèrent en Pologne "où ils ont fait une série de pillages là-bas aussi", mais, après, ils sont revenus en Moldavie.

Nous allons continuer la chronique: "...L'automne, une fois passée, pendant la deuxième année de règne du Prince Nicolas, au jeûn du Noël 1712, les troupes du roi Suédois et du Prince Kiovski se sont installées pour l'hiver à Hotin, à Cernautsi, à Sucéava, à Neamtsu; d'autres arrivèrent jusqu'à Bacău, dans le Sud où ils faisaient de nombreux méfaits dans toute la région. Le Prince Nicolas ne pouvait rien faire, vu l'appréciation et l'estime de laquelle le Roi de Suède jouissait auprès le Sultan; et Ismaïl Pasha avait peur aussi pour sa propre vie parce que, depuis peu, la Haute Porte limogea Jusuf Pasha et dans sa place fut nommé comme vizir Suléiman Pasha. On chuchotait que le Roi suédois et le Chan furent la cause de son révocation.

...Après la disgrâce de Jusuf Pasha, le Sultan prit pourtant la décision d'envoyer le Roi Charles en son pays, avec beaucoup d'égards. En ce but il envoya au Roi Suédois tout ce dont il avait besoin: de l'argent, des chevaux, des parures, des chariots aux provisions et encore beaucoup d'autres choses et lui écrivit en l'invitant de se préparer pour partir dans son pays avec le Sarasker, et les troupes qu'il avait en Moldavie..."

Mais Charles tergiversait le départ et après un laps de temps il répondit qu'il allait rester encore!

Nous reprenons la chronique:

“...Le Sultan se fâcha tout rouge mais déjà, même avant, il commença à regretter tout ce qu’il fit pour le Roi Suédois car il s’est avéré que les besoins de Charles n’étaient pas dans l’intérêt de l’Empire Ottomane mais dans son propre bénéfice...”

C’est la raison pour laquelle – mais aussi pour d’autres qu’on ne connaît pas, car, on dit, le cœur du Sultan est très profond – le Sultan a changé tant l’opinion positive que l’amour qu’il avait pour le Souverain Suédois avec des soupçons et d’aversion, comme il s’est avéré plus tard; et c’était le Sultan en personne qui a écrit au Roi de Suède encore une fois, l’invitant de se lever et de se mettre en route pour gagner sa patrie...

...Et Charles, se rappelant l’amour que le Sultan avait le long du temps pour lui, a considéré que celui-là acceptera une fois de plus ses points de vue; par conséquent, il a répondu qu’il n’était pas encore bien préparé, qu’il n’avait pas eu le temps de le faire si vite et, pour ces raisons, il pria la Porte de lui envoyer encore d’argent pour les dépenses ordinaires et, en se préparant bien, il allait se lever et retourner dans sa patrie; et avec des calculs pareils, il pensa pouvoir déterminer le Sultan de le laisser séjourner là-bas. Mais le Sultan était maintenant déterminé de bouger le roi avec ou sans sa volonté.”

“...Avec de nouveaux ordres arrivés de Constantinople, le Pasha de Bendery écrivit au Prince Nicolas en lui disant de tout faire pour chasser les Suédois et les Polonais au-delà des frontières du pays; et si, d’une façon quelconque ils allaient s’opposer, sans pitié, ils doivent être frappés, même tués, mais il faut les faire sortir du pays /... / car, s’ils ne peuvent pas réussir, ce sera une grande honte pour la Porte et puis le Prince,... il devrait répondre!”

Le jour où la décision du Sultan a été connue et quand on a appris ce qu’il est en voie de se passer, “ce jour-là, le soir, ils ont commencé à sonner toutes les cloches de toutes les églises et les gens ont dédié des prières et des hymnes pour invoquer la Sainte Vierge ... et tous donnaient des louanges au Bon Dieu parce qu’Il a sauvé le pays des Polonais; et ils ont prononcèrent des litanies et des prières pour le Prince Nicolas; parce que ces militaires, surtout dernièrement, se mirent à faire de terribles et d’intolérables méfaits, en dévorant et en épuisant tout ce que les pauvres paysans possédaient (je ne veux pas parler ici des plus terribles horreurs qu’ils faisaient; ils se mirent en route aussi pour visiter les maisons des petits boyards, de même ceux des grands boyards et aussi les monastères, en épuisant tout ce qu’ils trouvaient là-bas...”

Après ce long passage, cité pour mieux connaître les raisons qui ont conduit au “kalabalik de Bendery”, nous reprenons le fil des événements du fin janvier 1713, quand les Turcs ont cerné Varnitsa avec des troupes spécialement amenées dans ce but.

Au début, le roi fut sollicité de sortir et de se mettre à la disposition des Turcs mais, après son refus et après qu’il se barricada avec ses soldats à l’intérieur

du bâtiment, les janssaires se mirent à tirer avec les canons et puis ils mirent le feu à la maison et envahirent “Le Nouveau Stockholm”, en luttant corps à corps avec les assiégés. On a enregistré de nombreux Turcs tués et quelques Suédois (12-13). Après une résistance désespérée, où le roi a combattu aussi, l’épée à la main aux côtés des autres assiégés, il fut désarmé après avoir reçu quelques blessures légères.

Accepté lors de son arrivée en Moldavie comme un bien aimé “mosafir” (*hôte* – du turc – *n.n.*) par le sultan, Charles est devenu finalement prisonnier de celui-ci!”!

Une fois capturé, les soldats turcs ne surent quoi faire de lui parce que l’ordre ne précisait pas la suite de l’opération; de sorte que les janissaires le hissèrent dans une carosse et l’ont envoyèrent vers Salonik ou Adrianopol, on ne le savait pas exactement trop bien. Le départ de Varnitsa eut lieu le 6 février 1713 et le cortège descendit d’abord vers le sud-ouest jusqu’à Isaccéa, sur le Danube, puis il traversa le fleuve et continua le chemin vers le sud, le long de Dobroudja sur l’ancienne route qui faisait la liaison avec Constantinople. Finalement le convoi s’arrêta dans un petit endroit appelé Démotika (aujourd’hui Didymoteikon), à environ 40 km en ligne droite, au sud d’Adrianopol (aujourd’hui Édirné).

Charles XII resta là-bas plus d’une année et demie. En fin de compte, tout le monde, le roi suédois y compris, voulait trouver une solution à cette situation ambiguë et dépourvue de sens. On lui proposa trois alternatives pour la voie de retour en Suède: la première – par la France, en bateau; la seconde, par la Pologne – et la troisième, par les Balcons, Valachie, Transylvanie, Hongrie, Autriche, Allemagne. Il choisit cette dernière et voulut faire ce retour non-officiel et incognito.

L’automne du 1714, après avoir envoyé au sultan une très belle lettre de gratitude pour l’hospitalité et après avoir touché un nouveau emprunt en argent mais aussi des cadeaux du sultan, Charles XII se mit en marche – c’était le 20 septembre – accompagné par un petit groupe de Suédois qui l’avait suivi en Turquie - et une escorte turque accordée par le sultan.

Au début, le voyage se déroula en pur style oriental, car c’étaient les Turcs ceux qui donnaient le ton et tenaient le tact; mais Charles en eut vite assez, non seulement du rythme lent du voyage mais aussi du spectacle (des tambours, des trompettes etc.) dans lequel il fut impliqué sans sa volonté. Ainsi que, une nuit, en Bulgarie, le roi sonna la dianne à une heure de la nuit; les Turcs, encore endormis, furent surpris et, jusqu’ils cherchèrent s’en sortir de leur torpeur, les Suédois étaient déjà loin. Ils traversèrent le Danube par Rusciuk et Charles arriva de nouveau sur les Terres roumaines, cette fois en Valachie. Il continua le chemin accompagné par sa petite troupe vers le nord... “et arriva à Pitesti en Valachie, la dernière ville sur le territoire turc, le 8 octobre 1714.”⁷

En tout cas, à partir du Danube, Charles ne rencontra personne dans son chemin parce que, nous dit l’historien Nicolae Iorga, “il y avait des dispositions

⁷ Frans G. Bengtson, *op. cit.*, p. 372.

de Constantinople pour les autorités locales que ni le Prince /de Valachie – *n.n.*/ ni les boyards ne se présentent pas devant le pressé voyageur!”

Un autre historien roumain, G. I. Ionescu – Gion nous donne encore plusieurs détails à propos du trajet de voyage du roi suédois. Ainsi, il nous dit que les nouvelles concernant le départ de Charles de Turquie étaient connues encore depuis longtemps avant et que, de Bucarest, le prince de la Valachie, Serban Cantacuzène, ait prié le patriarche Jacob de Constantinople de lui transmettre le plus de détails possibles concernant ce sujet. Par la suite, lui, le prince, choisit les boyards les plus appropriés pour partir à la rencontre de Charles. Mais le prince – comme nous l’avons déjà noté au-dessus – fut conseillé de ne pas permettre aux boyars de prendre contact direct avec le roi Charles, ce qui fait que les envoyés du prince ne se montrèrent pas aux Suédois mais ils agirent de côté, en préparant d’avance les maisons pour le repos pendant la nuit et en procurant la nourriture nécessaire pour le roi et son groupe.⁸

Ce sont des informations que les historiens suédois ne connaissaient pas – soit qu’ils n’y étaient pas intéressés, soit qu’ils n’avaient pas de contacts locaux.

À Pitesti le roi fut hébergé dans une maison de la périphérie de la ville où il attendait l’accomplissement de deux événements: l’arrivée du reste de ses troupes de Moldavie, tant qu’elles étaient encore restées, après le désastre de Poltava et, deuxièmement, le permis de passage de Vienne, à travers l’empire des Habsbourg, en route vers la Suède.

Annoncés à temps par le roi, les Suédois de Moldavie arrivèrent à Pitesti le 16 octobre. Charles avait obtenu de la Porte l’autorisation qu’ils puissent quitter l’Empire ottomane et ils étaient bien heureux parce que, après le départ de Charles de Bendery ils subirent des souffrances terribles, car personne ne les aida plus et n’eut plus d’égards envers eux.

Quelques uns quittèrent le campement et cherchèrent du travail là où ils pouvaient; d’autres ont épousé des filles roumaines et s’établirent là-bas; les descendants perdurent leur langue et leur identité suédoise et tout ce qui rappelait de leur origine était leur nom. Le professeur Alf Lombard de l’Université de Lund qui a fait des recherches en ce sens et qui parlait parfaitement le roumain a découvert là-bas des noms d’origine suédoise comme Hurtig (agile), Strid (combat), Sverd (épée) qui sont restés – dit le professeur – des soldats de Charles XII.

Revenons à Pitesti: le prince de Valachie ne connaissait pas le motif du retardement de Charles parce que celui-ci ne communiquait rien à personne.

“... Mais qu’est qu’il va se passer s’il va rester ici, chez nous, pour plusieurs mois, peut-être un an, ou même plus?” – se demandait le prince et écrivait désespérément au Patriarche de Constantinople: “Ceux qui l’accompagnent dans son voyage ne peuvent ni lui conseiller, ni demander son opinion, ni le contraindre de changer ses plans!”

⁸ G. I. Ionescu-Gion, *Călătoriile lui Carol al XII-lea, regele Suediei prin Tara Românească / Les voyages de Charles XII, le Roi de Suède à travers la Valachie/*, Bucarest, 1890, p. 12.

“Je partirai quand j’aurai envie!” répondait le roi aux Suédois de son proche entourage. L’inquiétude du prince valaque n’était pas du tout non-justifiée; 1714 fut une année très mauvaise pour le pays: la sécheresse fit des ravages pendant les mois antérieurs au moissonnage et la récolte de blé et d’orge était compromise et le foin – aussi.

“... Or – écrivait le prince au Patriarche – ... il s’agit exactement des choses que Sa Majesté demande chaque jour et de plus en plus; il va de soi que les boyards chargés de lui procurer ces produits se trouvent dans un terrible embarras... Nous sommes stupéfaits, pétrifiés et chagrinés jusqu’à ce que mort s’ensuive. Notre seul espoir est au Bon Dieu, pour nous aider à nous débarrasser d’eux et d’enlever du dos des pauvres habitants un tel lourd et terrible fardeau!”⁹

Pendant ce temps, Charles paraissait savoir ce qu’il faisait: il partagea ses soldats¹⁰ en “divisions” à 100 hommes chacune et ceux-ci, à un jour distance entre les groupes, devaient passer en Transylvanie, à Brasov (Kronstadt, à l’époque). et, à partir de cette ville, en respectant toujours l’intervalle d’un jour, de continuer le chemin plus loin, sur un trajet bien établi par le roi, vers la Suède. Le premier échelon se mit en route le 25 octobre et il allait arriver à Strasslund en Allemagne du Nord, encore possession suédoise, au mois de mars 1715.

Séparément, le roi se préparait, lui aussi, de continuer son voyage incognito, sur un autre trajet, le plus vite possible. Son aide-de-camp lui proposa: “...d’emprunter la perruque noire de Grotius /son économiste – *n.n.*/, le bonnet et la robe de chambre de Müller /un autre officier de son entourage – *n.n.*/, de prendre gîte aux auberges les plus ordinaires, qu’il demande du vin bon prix, de plaisanter à l’aubergiste, qu’il tape sur les épaules les servantes – surtout si elles étaient belles –, de s’attarder le matin dans le lit le plus long temps possible et, de cette manière, lui, Fabricius, garantait que personne ne le prendra pour le Roi de la Suède.”¹¹

Charles répondit qu’il devrait écouter et accepter quelques un de ces conseils reçus: ainsi, il décida de couvrir sa tête d’une perruque noire (il était chauve et en général il ne se couvrait pas), un chapeau aux bords triangulaires dorés, un grand manteau marron à la doublure blanche – et des documents sur le nom de Peter Frisk, qu’il prit pour son voyage secret à travers l’Europe.

Le 27 octobre 1714, vers dix heures du soir, Charles quitta Pitesti, accompagné par seulement deux personnes: le général G. F. von Rosén et le lieutenant O. F. Düring.

Le petit groupe prit la route de Transylvanie, vers le Nord, en se dirigeant vers le défilé Turnu Rosu (La Tour Rouge); voyageant pendant la nuit et dans un terrain inconnu, ils s’égarèrent. Ils descendirent des chevaux et montèrent une colline escarpée. Sous peu, ils virent un feu de bois morts et auprès, un gardien de

⁹ G. I. Ionescu-Gion, *op. cit.*, p. 76.

¹⁰ Ils étaient 1168, c’était tout de ce qu’il avait resté de son altière armée de 50.000 hommes au début de la campagne contre la Russie; en plus ils avaient encore 1625 chevaux et 147 charriots.

¹¹ Frans G. Bengtsson, *op. cit.*, p. 374.

cochons qui dormait. Grâce aux connaissances de langues de Rosén ils réussirent à s'entendre et le bonhomme les conduisit de l'autre côté de la montagne, dans la vallée, jusqu'à la proximité d'un village.

Pour ne pas être reconnus, nos voyageurs décidèrent de ne marcher que de nuit. Puis, le roi laissa Rosen venir en arrière, à quatre heures de distance. Lui-même et Düring (qui avait aussi le nom changé – Erik Ungern) ont continué le chemin vers Sibiu (Hermanstadt – à l'époque). Ici, ils changèrent les chevaux et, comme dit la légende, avant de se mettre de nouveau en route, Charles entendit une mélodie de danse qui venait d'une salle de bal tout près. Ils entrèrent, ils regardèrent, le roi invita une jeune fille à la danse, ils pirouettèrent quelques minutes et puis Charles quitta l'endroit et, avec son compagnon, il continua la marche vers le Nord en dépassant Cluj (Klausenburg en allemand, Koloszvár en hongrois) et arrivèrent à Zalău le 9 novembre, ainsi que l'indique une inscription en hongrois sur une plaque de marbre fixée sur la façade d'une maison où, dit-on, le roi de Suède passa la nuit. Puis ils continuèrent leur route par Șimleul Silvaniei, la dernière localité de ce que plus tard devrait être la Roumanie – et entrèrent en Hongrie, à Debreczen.

En rappelant un historien roumain déjà cité ici par nous, voilà ses conclusions à ce propos: "C'est ainsi que, pour la première fois, un roi de l'éloignée et la sympathique Suède est passé dans les Principautés Roumaines; de cette manière, Charles XII, sans vouloir savoir quelque chose ni du pays où il se trouvait, ni du peuple, ni du Prince régnant, a coupé la Roumanie de travers, du Danube jusqu'aux Carpathes, par Giurgiu, Copăceni, Pitești, Rucăr – et puis il périt!"¹²

Charles continua de courir follement en direction de Budapest, où il ne s'arrêtera pas, en suivant les bords du Danube jusqu'à Vienne et d'ici plus loin, vers le nord de l'Allemagne, à Stralsund, point stratégique détenu encore, comme nous l'avons déjà dit, par les Suédois. Il arriva là-bas – selon les sources suédoises- bien avant dans la nuit de dix vers onze novembre 1714. Avec la vitesse de déplacement le long d'une bonne partie de l'Europe, il a réalisé une performance unique pour son temps, en parcourant une distance de 2175 km de Pitești à Stralsund en 14 jours.¹³

On croyait au début que tout son voyage en grande hâte avait été dû au fait que le roi était devenu conscient de son absence prolongée de Stockholm et qu'il voulait rentrer chez soi le plus vite possible. Erreur! Le roi est resté à Stralsund,

¹² G. I. Ionescu – Gion, *op. cit.*, p. 82.

¹³ Il y a une inadvertence en ce qui concerne les dates du départ et d'arrivée du long voyage du roi suédois – d'une part – et la date intermédiaire de la halte à Zalău – le 9 novembre – qui figure sur la plaque de marbre – d'autre part: à un simple coup d'oeil, cette date de 9 novembre ne peut pas être réelle car Charles ne pouvait pas arriver à Stralsund le lendemain, c'est-à-dire le 10-11 novembre, date confirmée par toutes les sources suédoises; de l'autre côté, il est aussi très difficile d'accepter que, dans une course rapide dans laquelle Charles s'est engagé, il a fait de Pitești à Zalău 275 km en huit jours.

“vis-à-vis” de la côte suédoise une année toute entière et s’occupa du renforcement de la citadelle. Il ne manifestait la moindre hâte et probablement il voulait s’attarder encore plus de temps, mais il fut informé secrètement que les Danois voulaient le capturer. Il traversa alors la mer dans une embarcation légère pendant la nuit de 10 vers onze novembre 1715 et, après une série de péripéties, il arriva à Trelleborg, sur la côte sud de la Suède. Après quinze ans et demi d’absence, Charles XII mit le pied de nouveau sur la terre de sa patrie!

Normalement, tout le monde s’attendait à ce qu’il continuât le chemin vers la Capitale où il était attendu impatiemment. Mais il ne l’a pas fait cette fois-ci non plus! Sûrement il y réfléchissait, mais seulement après une victoire militaire quelconque, pour entrer à Stockholm en vainqueur, comme un héros, avec la gloire partiellement reconquise.

Dans ce but, il pensait à une attaque contre la Norvège, à l’époque sous l’occupation danoise. Charles fixa son quartier général plus proche du futur théâtre d’opération à Lund où il passa – difficilement à le croire – trois ans encore!

Le 30 novembre 1718, vers neuf heures du soir, il se trouvait à Fredrikshald, une position stratégique proche des Norvégiens, pour inspecter quelques travaux de tranchées quand, soudain, une balle égarée (ou qui le sait?) a percé ses tempes et l’a tué sur place.

Le projectile meurtrier a marqué non seulement la fin de Charles mais aussi de la Suède comme grande puissance européenne.

“La pièce est finie, allons souper!” – s’exclama, dit-on, Philippe Maigret, le commandant des travaux de fortifications, quand le corps inanimé du roi, porté par douze soldats sur un brancard, passa par devant lui!”

Il est méritoire le fait qu’on a eu l’idée de consigner la halte du roi suédois dans cette localité – c’est d’ailleurs le seul signe existant de ce genre sur tout le territoire de la Roumanie – mais il est bien dommage que la date ne corresponde pas à la réalité. Pas même le grand historien Nicolae Iorga, qui a signalé l’inscription encore en 1924 n’a observé l’erreur. Une première supposition nous fait penser que le texte est un peu tardif à l’événement et celui qui l’a consigné n’avait pas connu la date réelle. En tout cas nous nous proposons d’entreprendre des recherches pour aboutir à une réponse acceptable.

Traducere în limba franceză de Lector univ. Miruna Opreș

BIBLIOGRAPHIE

- Carl Grunberg, *Svenska folkets underbara öden* (Le merveilleux destin du peuple Suédois), vol. V, P.A. Norstedt & Söners Förlag, Stockholm 1916
 Frans G. Bengtsson, *Karl XXII-s levnad* (La vie de Charle XII), Vol. II, P.A. Norstedt & Söner, Stockholm 1936
 G. I. Ionescu-Gion, *Călătoriile lui Carol al XII-lea, regele Suediei prin Tara Românească / Les voyages de Charles XII, le Roi de Suède à travers la Valachie*, Bucarest, 1890